

Le décès de Marie Trintignant, sous les coups de son compagnon Bertrand Cantat, le chanteur de Noir Désir, révèle à nouveau l'ampleur et la gravité du phénomène. Tous les cinq jours en France, une femme meurt, victime de violences conjugales.

«En mémoire à Marie Trintignant et à toutes les femmes victimes de violences conjugales, dites avec nous : je suis engagé-e contre la violence machiste et pour la paix entre les êtres humains». Ce tract circulait à Paris, place Colette, où un hommage a été rendu à l'actrice par les associations féministes.

Actrice engagée dans plusieurs causes, la plus récente étant celle contre la guerre en Irak, Marie Trintignant s'est en outre illustrée dans le registre du féminisme. Sa mère, Nadine Trintignant, fut l'une des signataires en 1971 du Manifeste des 343, nombre de femmes qui affirmaient publiquement avoir avorté. La mère derrière la caméra, la fille devant, c'est en 1999 que Marie jouera Victoire, dans Victoire ou la douleur des femmes, où elle incarne une militante pour l'avortement. Le film retrace vingt-cinq ans de lutte des femmes pour le droit à disposer de leur corps. En 2000, elle recevra un Fipa d'or pour son interprétation.

Marie se définissait comme une utopiste réaliste et à propos de l'IVG, elle répondait : «une femme qui se fait avorter, ce n'est jamais gai. Alors il faut tout faire pour l'alléger.»

Depuis sa mort suite aux coups et blessures que lui a infligé Bertrand Cantat, des voix se sont élevées pour dénoncer les violences conjugales, un phénomène sur lequel ne cesse d'alerter, depuis des années Femmes solidaires et contre lequel elle agit au quotidien.

Ses permanences juridiques restent parmi les lieux de confiance où des femmes battues viennent briser le silence et chercher appui. Avec des moyens dérisoires, Femmes solidaires aide les femmes victimes de violences à agir. Il faut développer les moyens pour leur permettre de s'en sortir.

GLD et RZ

Photo © DR

Hommage rendu par Gisèle Halimi, avocate, présidente de Choisir la cause des femmes.

«Marie Trintignant est morte. Elle était jeune, belle, indépendante. Je l'avais rencontrée au cours d'une projection privée de la série télévisée de Victoire ou la douleur des femmes réalisée par sa mère Nadine. Elle y incarnait une jeune femme qui s'éveillait à la conscience féministe. Qui refusait d'abdiquer sa dignité de femme, même dans l'amour. Elle choisissait de défendre, dans un grand procès, le droit à l'avortement. La revendication de la liberté des libertés : le droit de «choisir».

Nous avons longuement parlé. Sa fraîcheur et son engagement pour les droits des femmes - et pour les siens d'abord - lui donnaient une sorte de luminosité et, pour s'exprimer dans le rôle, un réel talent.»

Extrait du monde du 04 août 2003